

PROCHAINEMENT AU QUARTZ

16/17

LE CID

DE PIERRE CORNEILLE / MISE EN SCÈNE YVES BEAUNESNE

MARDI 25 (20h30), MERCREDI 26 (20h30), JEUDI 27 (19h30) AVRIL 2017

GRAND THÉÂTRE DU QUARTZ

Si les vers de Corneille flattent vos pavillons
Que Rodrigue de tout temps réveille vos passions
Venez donc, accourez, sans en craindre les rides
Acclamer ce chef-d'œuvre intitulé *Le Cid*.

Dans la salle, les adolescents sont bouche bée. On ne leur avait pas dit en classe que *Le Cid* était si "classe". Au cours de la longue tournée qui s'annonce, le super-héros de Corneille, qu'on avait oublié, pourrait bien redevenir une superstar.

Les Echos

Yves Beaunesne redonne de la fraîcheur, offrant une lecture dynamique, joyeuse et audacieuse de cette pièce rarement montée. On ne voit pas le temps passer. On s'amuse à murmurer les échanges les plus célèbres. Les alexandrins sonnent bien à l'oreille. Que demander de plus ?

L'Humanité

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ

Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Groupe Océanic,
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ

Armor Lux, Air France, ExterionMedia, ArMen

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest

RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI BERTOLT BRECHT DOMINIQUE PITOISET



MARS 2017

MERCREDI 29 (20h30)

JEUDI 30 (19h30)

VENDREDI 31 (20h30)

GRAND THÉÂTRE - Durée 2h

PAROLES D'INTERPRÈTES avec PHILIPPE TORRETON
en partenariat avec OUIFIPO webradio brestoïse

www.oufipo.org

Jeudi 30 mars - de 12h30 à 13h30 - MÉDIATHÈQUE DES CAPUCINS - Gratuit

RENCONTRE AU CAFÉ DIALOGUES

avec PHILIPPE TORRETON

Vendredi 31 mars - 18h

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI BERTOLT BRECHT DOMINIQUE PITOISET

De **Bertolt Brecht**
Traduit de l'allemand par **Daniel Loayza**
Mise en scène et scénographie
Dominique Pitoiset

Avec **Philippe Torreton** *Arturo Ui*
Daniel Martin *Goebbel*
Pierre-Alain Chapuis *Ernest Rom*
Hervé Briaux *Le Président, La Voix*
Nadia Fabrizio *O'Casey, Betty Dolfuss*
Patrice Bornand *Göri*
Gilles Fisseau *Flake, L'Acteur*
Adrien Cauchetier *Clark*
Jean-François Lapalus *Caruther, Ignace Dolfuss*
Marie Favre *Butcher, Ragg*

Collaboratrice artistique à la mise en scène
Marie Favre
Costumes **Axel Aust**
Assistante costumes **Claire Marc**
Lumières **Christophe Pitoiset**
Son **Marie Charles**
Vidéo **Benoît Rossel**
Accessoires **Bertrand Nodet**
Perruques et maquillages **Cécile Kretschmar**

Direction technique **Philippe Richard**
Régie plateau **François Aupe**
Régie lumière **Didier Peucelle**
Régie son **Bertrand Lechat**
Régie vidéo **Guillaume Mercier**
Habilleuse **Charlène Cadiou**
Perruquière **Claire Marc**
Remerciements **Jean-Charles Di Zazzo**

Production Compagnie Pitoiset – Dijon, Bonlieu Scène nationale Anney
Coproduction Les Gémeaux Scène Nationale de Sceaux, Châteaullon-Scène nationale, MC2: Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Cornouaille Centre de création musicale, Scène nationale de Quimper
Production déléguée Bonlieu Scène nationale Anney

© L'Arche Editeur
Les œuvres de Bertolt Brecht sont publiées et représentées par L'Arche.

Dominique Pitoiset est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Anney.
La compagnie Pitoiset-Dijon est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication et par la Ville de Dijon.

Après leur phénoménal *Cyrano de Bergerac* présenté au Quartz en février 2014, Dominique Pitoiset renoue avec Philippe Torreton pour nous donner une version féroce de la pièce de Brecht. Nous assistons aux coulisses banales de la formation d'un dictateur dévoré par sa volonté de puissance.

NOTE D'INTENTION

Rire de tout ? Même du fascisme ? Exilé, Brecht continue son combat comme il peut, avec ses armes de dramaturge engagé. Dès 1934, il a songé à une satire sur l'ascension de Hitler au pouvoir. L'ombre de Shakespeare et de son *Richard III* ne sont pas loin. Mais comme le disait Marx, quand l'Histoire se répète, elle le fait sur le mode comique ou satirique. Richard III s'empare du trône avec une brutalité qui n'exclut pas l'intelligence ; Arturo, lui, est un assassin et un chef de bande à qui un comédien devra donner des leçons de maintien pour qu'il puisse s'adresser au peuple... Brecht s'amuse à suivre de très loin le canevas shakespearien, mais pour mieux "détruire" en nous "le respect habituel devant les grands tueurs". Des grands gestes, des grands mots somptueux de la Renaissance, il ne reste plus que des haillons couvrant à peine la nudité des jeux de pouvoir. Le nazisme, de ce point de vue, n'est qu'un avatar de plus, particulièrement sinistre, de la guerre à outrance de l'homme contre l'homme, cette guerre que Brecht a dénoncée tout au long de sa carrière. S'il y a rière, il est donc glaçant.

Et mettre en scène *La Résistible Ascension* ici et maintenant – en France en 2017 –, ce n'est surtout pas monter une production historique, surtout pas mettre l'intrigue à distance de notre époque en réduisant le propos à une simple dénonciation de l'hitlérisme.

C'est plutôt mettre ses pas dans ceux de Brecht et s'attacher à distinguer non seulement Hitler derrière Ui, mais surtout, derrière Hitler, les mécanismes qui rendent possible – y compris aujourd'hui – une telle prise de pouvoir. Il est trop facile de se rassurer en jouant à situer le fascisme derrière nous, quand il menace d'être devant, voire sous notre nez. Si "le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde", le miroir que nous tend la pièce nous renvoie peut-être, de notre situation, une image plus inquiétante que jamais – et le théâtre a toujours son rôle à jouer dans la dissection de ce ventre-là.

Daniel Loayza

LA PRESSE EN PARLE...

« Corruption ordinaire. Voilà sur quoi va prospérer Arturo Ui dans le spectacle au rasoir, grinçant, dénué du moindre sentimentalisme de Dominique Pitoiset, qui offre des séquences extrêmement fortes. A l'image de celle qui montre l'*hubris*, la perte de sens du réel de nombre de dirigeants politiques sous forme de petites figurines filmées dans leur univers de maquettes. Arturo, tel que le joue, à la perfection, Philippe Torreton, est un lointain descendant de Richard III, mais sans la flamboyance du personnage de Shakespeare. Ce qu'il donne à voir, c'est le visage d'un fascisme bonhomme, pour ne pas dire bonasse : un homme médiocre, qui tient le *Mein Kampf*, d'Hitler, juste devant son sexe, et traficoté de petites stratégies minables d'épicier de la politique. [...] On n'entendra pas dans le spectacle la fameuse phrase que Brecht avait ajoutée à sa pièce en 1958 : "le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde". Pour Pitoiset, la bête immonde est déjà ressortie. »

Le Monde

« Nous sommes bien en 2017. Au loin, résonnent les premiers discours de la campagne présidentielle à venir. Dans un décor conçu à jardin comme une immense salle de conseil d'administration où siègent les patrons et à cour le QG de Ui, les scènes vont se jouer alternativement dans les deux espaces à un rythme enlevé tandis qu'un immense mur de casiers amovibles et escamotables barre le fond de scène. Un mur qui se métamorphosera tour à tour en salle de contrôle des cours de la Bourse, en une morgue ou en funérarium où repose chacune des victimes d'Ui. Les acteurs sont au diapason de ce parti pris. Philippe Torreton campe un Arturo Ui inquiétant, imprévisible, ravagé de tics rageurs et vengeurs. Ses camarades de jeu ne sont pas en reste, incarnant la lâcheté et la veulerie, capitulant les uns après les autres devant cet homme grossier, rustre et séducteur dont ils refusaient de serrer la main quelques semaines auparavant. La mécanique de son accession au pouvoir est irrémédiable et se construit sous nos yeux, nous renvoyant à notre passivité ou impuissance. »

L'Humanité

« Le metteur en scène a bien cherché à mettre la lamentable histoire d'Arturo Ui au présent. Pitoiset transpose la pièce dans un monde globalisé, sur fonds d'images d'actualités européennes et françaises. Le spectacle entend dénoncer avec force la montée des populismes et de l'extrême droite, alimentée par la crise économique, la corruption politique et la folie financière. En faisant appel de nouveau à Philippe Torreton, Dominique Pitoiset a tiré le gros lot. Brutal, madré et cynique à souhait, le comédien campe un dictateur "universel", effroyablement actuel. Ses complices revêtent avec brio le costume trois pièces (ou le tailleur) des malfrats modernes, tirant la pièce vers davantage d'ironie mordante et de noirceur. Pitoiset ne fait pas dans la dentelle. Son spectacle rageur marque les esprits, il dérange, il alarme. »

Les Echos